

Edgar Wallace, Sax Rohmer...) et des fascicules à deux sous des éditions populaires, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Sur la base de l'explosion des *dime novels* (récits à dix cents avec Buffalo Bill, Kit Carson, Nat Pinkerton...), Nick Carter, dû à un « auteur collectif », présente à partir de 1866 la transition entre le Far-West et la jungle des villes avec un personnage assez probant de « dur à cuire » (*hard-boiled*).

Sir Arthur Conan Doyle impose Sherlock Holmes, l'habitant du 221B de Baker Street, et son fidèle Watson, de 1887 à 1927. La référence à l'énigme et l'enquête intellectuelle s'édifient solidement avec cet auteur qui a, auparavant, étudié la médecine à Edimbourg sous la direction du Pr Joseph Bell, apôtre de la méthode déductive pour les diagnostics. Connaissances, observation et raisonnement vont occuper une place centrale dans ces récits.

L'aspect « scientifique » se développe avec l'Américain Jacques Futrelle (1875-1912) qui crée la « machine à penser » (voir *La Machine à penser*, 1907) : un érudit, Augustus S.F.X. Van Dusen, docteur en philosophie, en droit, en médecine, etc., professeur à l'université, assez maussade, dont la devise est : « Logique, logique, logique ! » Il se perpétue aussi avec l'Anglais Richard Austin Freeman (1862-1943) qui publie en 1907 son premier roman : *L'Empreinte sanglante*. Il instaure un détective de légende, le docteur Thorndyke, homme à la culture encyclopédique, qui donne des conférences sur la médecine légale, s'interroge plus sur les faits et les objets que sur les personnes et se déplace avec sa pipe, sa trousse d'ustensiles et sa canne graduée.

Une dimension plus psychologique est travaillée par des auteurs tels Mary Roberts Rinehart (1876-1956), qui met au premier plan les vicissitudes et les bourreaux et non les enquêteurs (voir *L'Escalier en spirale* en 1908, *La Porte*, *Miss Pinkerton*, etc.) et surtout Gilbert Keith Chesterton (1874-1936). Celui-ci, poète et critique par ailleurs renommé, publie dès 1901 des articles sur le roman policier. Il crée, à partir de 1910, un prêtre-enquêteur, le père Brown, qui sera, jusqu'en 1934, le héros de plus de cinquante nouvelles. Ce prêtre, au parapluie ridicule, connaît les ruses humaines par le biais du sacrement et des confessions. Sa méthode de recherche – loin de celles de Sherlock Holmes ou de Thorndyke – est fondée sur la connaissance de l'âme humaine. Elle consiste à s'imprégner de la psychologie de l'assassin, à s'identifier à lui.

On peut donc dire que, entre 1850 et la Première Guerre mondiale, toutes les composantes du roman policier se sont mises en place. Son histoire peut commencer...

# Petite histoire du roman policier

## I. L'établissement du genre entre les deux guerres

Entre les deux guerres mondiales, le roman policier conjugué expansion et diversification. La production s'accroît et la réflexion critique se développe. En France, par exemple, Régis Messac écrit *Le « Detective Novel » et l'influence de la pensée scientifique* en 1929 et François Fosca, *Histoire et technique du roman policier* en 1937. De grandes collections sont créées : « Le Masque » en 1927 par Albert Pigasse ou « L'Empreinte » en 1929 par Alexandre Ralli. Le Prix du roman d'aventures est fondé par Albert Pigasse en 1930.

### I.1 Le roman à énigme

On a pu parler de cette époque comme de l'« âge d'or » du roman à énigme qui se codifie au moyen d'essais (Austin Freeman : *L'Art du roman policier* en 1924) et de règles prescriptives (S.S. Van Dine : *Vingt Règles pour un crime d'auteur* en 1928).

De fait, après la Première Guerre, le roman à énigme se constitue en réaction au roman d'aventures, à ses invraisemblances, à son exotisme et à ses surhommes, grâce à des auteurs comme Agatha Christie, Dorothy Sayers, Ngaio Marsh, John Dickson Carr, etc., parmi lesquels le nombre de femmes et d'intellectuels est important. Cela explique peut-être les héros plus cultivés et plus lettrés, les intrigues plus serrées, le nombre plus réduit de crimes et de cadavres (un cadavre dans la bibliothèque suffit), l'humour au second degré et la dimension ludique : le jeu intellectuel offert à la perspicacité du lecteur, qui fonde le « roman-problème ».

De ce point de vue, le critique Leroy Lad Panek (*British Mystery*, 1979) souligne que le jeu imprègne l'esprit de ce temps entre les deux guerres